Annales d'Université Valahia Targoviste,
Section d'Archeologie et d'Histoire,
Tome XV, Numéro 1, 2013, p. 7-27
ISSN: 1584-1855;
ISSN (online): 2285–3669

This title is indexed in SciVerse Scopus
Improving research results through analytical power

Interprétations symboliques et traits spirituels de l'art mobilier du Paléolithique Supérieur - Roumanie

*Minodora Cârciumaru**

*Complexe National Muséal „Court Princière" Târgovişte, Rue Calea Domnească, no. 181, Târgovişte, Département de Dâmbovița, Roumanie; email: minodora.c@gmail.com

Abstract: Symbolical interpretations and spiritual features of the Upper Palaeolithic mobiliary art. Mobiliary art objects discovered in Romania shows various signs, from simple incisions to complex decors, dominated by geometrization, their complexity raising many questions. Regardless of the degree of interventions on the raw material lying at the basis of their realizations, materialized in the realization of adornments of different shapes, highly schematic decorations, engravings somewhat similar as style and shape, mobiliary art ojects represent sufficiently revealing elements for the symbolical activities, as a testimony for the creative imagination of the Gravettian communities.

Key words: spirituality, symbol, mobiliary art, Gravettian, Upper Palaeolithic.

Mots clé: spiritualité, symbole, art mobilier, Gravettien, Paléolithique supérieur.

Introduction

Les recherches récentes sur les objets d'art mobilier tendent à avoir pour centre d'intérêt le déchiffrage de la signification, moins complexe à première vue qu'en réalité, cachée par les gestes qui ont donné naissance aux gravures ou aux décors. Réellement, le plus souvent, le symbolisme est associé aux traits qui ne peuvent pas être déchiffrés facilement, situation qui peut être interprétée aussi comme une modalité de masquer l'impossibilité de décrypter le sens transmis par un artefact.

Partant de l'idée que le symbole est un signe figuratif, l'image d'un concept abstrait, un procédé expressif par lequel on suggère une idée, un attribut, un sentiment, nous nous sommes proposé, dans le cas présent, d'évoquer certains contextes de son utilisation, avec des exemples justifiant éventuellement cette association. Il est évident que l'obstacle majeur dans la voie de la compréhension des messages, plus ou moins tronqués par le style de représentation, consiste dans les carences de nos connaissances sur la vie réelle de l'homme paléolithique, et surtout de la pensée symbolique. C'est justement pour cette raison qu'il est difficile d'avancer des appréciations définitives en ce qui concerne le thème pris en compte. De l'autre côté, l'incertitude éveille généralement la curiosité, vue comme un premier pas dans tout type de recherche, et les questions inhérentes ont le don de faciliter la formation des concepts et suggestions propres, capables de donner, finalement, un sens à l'information, moins connue, transmise par les objets d'art paléolithique. Ceci est un des arguments pour lesquels, dans cette exposition, nous allons nuancer à la fois la complexité du déchiffrage d'un symbole, tel qu'il ressort des nombreux approches sur ce thème, et aussi la diversité de la manière de manifestation de l'homme paléolithique.

Le symbolisme est lié spécialement à l'art, et son caractère hypothétique laisse toute la liberté à l'imagination, éveillant des théories diverses. Nous partons de la prémisse que la pénétration dans le monde de l'homme paléolithique et l'identification des particularités de ce monde ont la capacité de dévoiler des aspects surprenants de la pensée humaine.

Diverses interprétations de la notion de « *symbole* »

La discussion sur le thème du symbolisme pourrait débuter partant de quelques concepts, tels la reconnaissance des traits d'un objet (forme, type ou catégorie à laquelle il appartient, matière dont il est réalisé) ou techniques de fabrication et décoration. Cela supposerait, dans une certaine mesure, l'identification de la valeur symbolique donnée par les trois traits mentionnés ou par leur association. Les problèmes ne sont pourtant pas tellement simples, et les questions qui apparaissent en marge d'un tel sujet (A. Averbouh, 2003) démontrent la difficulté réelle de leur interprétation, comme on peut constater dans les trois cas ci-dessous :

- Perforation des dents, décoration des différents objets ou transformation de la matière première : sont-elles des éléments suffisants et obligatoires pour leur attribuer une valeur symbolique?
- la simple collection d'objets qui ont attiré l'attention par leur forme ou couleur particulière, sans intervenir sur leur morphologie, peut-elle être appréciée comme symbolique ?
- Quels autres éléments devraient être recherchés pour reconnaître dans ces objets les vecteurs de la transmission entre individus d'un message à valeur de symbole ?

Partant de ces signes d'interrogation, une analyse des interprétations symboliques semble assez osée, compte tenant que l'art paléolithique est non seulement diversifié, en tant que forme de manifestation, mais aussi codée dans des sens et significations.

Le symbole semble une sorte de remplacement pour le mot écrit, et la modalité d'expression par des valeurs sémantiques multiples - religieuses, sociales, de communication (dans certains cas, le côté artistique des artefacts n'est pas négligée) fascine et intrigue également. Peut-être même seulement de ce point de vue, on devrait prendre au sérieux l'idée d'interprétation ; une simple énumération des transformations subies par un objet, sans la démonstration des idées interprétatives, manquerait de substance. A. Leroi-Gourhan (2001) signalait, en ce sens, la tendance de considérer comme symbole tout phénomène ou élément qu'on ne peut pas rapporter à une activité domestique ou quotidienne. Vraiment, même de nos jours, l'expression symbolique est reconnue dans les domaines situés hormis les domaines des préoccupations ordinaires ; l'exclusion d'une fonction symbolique de l'objet peut être considérée un premier critère de sélection dans l'identification du symbole, mais elle est, évidemment, insuffisante. Chaque connotation d'ordre sacramentel, social ou esthétique renvoie à un système distinct, qui ne répond pas à la même logique et réalise des connexions potentiellement différentes avec d'autres systèmes, surtout techniques et économiques. Comprendre les messages transmis ou la simple existence des objets, suppose leur connaissance, ou au moins une différentiation du système sacramental par rapport au système social, car toutes les deux génèrent l'essentiel des messages que les individus se transmettent au sein d'une société. Cela s'impose d'autant plus que, dans l'archéologie, les deux systèmes sont regroupés sous une seule dénomination, à savoir celle de « symbolique. » En ce sens, A. Averbouh (2003) apprécie que l'identification de la connotation adéquate peut être réalisée à travers une distinction des notions de « symbole » et de « synthème. » Une différentiation entre les deux concepts, avant d'évoquer l'existence de « faits symboliques » dans le cadre du sujet proposé, est d'autant plus utile que, en déchiffrant la nuance des deux concepts, nous espérons contribuer à la découverte de la dimension fondamentale de la société préhistorique à laquelle se réfère, de manière explicite, le terme de « symbole. »

Regardé en son entier, le symbole est une tentative de définition, sous forme d'images ou d'objets, de toute réalité abstraite, d'un sentiment, d'une idée, qui ne peuvent pas être perçues par les sens (A. Averbouh, 2003). Selon l'opinion de M. Eliade (1988), le symbole a une valeur évocatrice, l'objet ou l'image ne sont pas de simples représentations, mais ont une signification à part, une valeur mystique, car liée au sacré. Le symbole peut être compris comme un liant entre l'humain et le divin, s'agissant

d'une relation spirituelle indescriptible revêtant un caractère surhumain. Le sens reste statique ; en échange, la relation entre humain et divin évolue (R. Alleau, 1997).

Le synthème, à la différence du *symbole,* a un caractère humain, donc évolue différemment par rapport à lui, étant un signe de reconnaissance des connexions mutuelles, de nature sociale (R. Alleau, 1997). Ce qui caractérise le synthème est le fait qu'il peut être interprété facilement, à travers une analyse immédiate. La relation qu'il exprime est statique, mais le sens du synthème est dynamique car il évolue et peut être modifié (R. Alleau, 1996; A. Averbouh, 2003).

Appliquant ces affirmations dans le domaine de l'archéologie, A. Averbouh (2003) propose la distinction suivante entre les deux notions :

- un *symbole* a des caractéristiques différente, dont le sens profond ne change pas, mais la modalité de représentation, en tant que forme, style, etc., peut être modifiée au fil du temps. Ce qui prévaut dans le cas d'un symbole est l'*idée* qu'on doit induire.

- un *synthème* a des caractéristiques différentes qui, en général, changent avec les transformations culturelles. Dans le cas du synthème, ce qui prévaut est *l'objet*, sa forme et ses attributs doivent être toujours identifiables dans le cadre de la société, laquelle évolue.

Les difficultés rencontrées dans la tentative de définir un symbole ou de reconstituer exactement la signification de certaines représentations ont été exprimées, au fil du temps, par divers spécialistes de la préhistoire. Ainsi, par exemple, pour nuancer la complexité du déchiffrage d'un symbole, G. Sauvet et A. Wlodarczyk (1995) ont exemplifié avec la définition suivante : « un symbole ne signifie pas une seule chose, il suggère une constellation de choses…c'est quelque chose qui éveille un écho, qui peut avoir une signification dans un certain contexte, mais qui évoque irrésistiblement d'autres sens associés » (p. 198). A. Leroi-Gourhan (1972) constatait que la présence des messages « tronqués » ou l'absence des témoignages « verbaux » sont des réalités qui ont rendu difficile et même impossible « la traduction » de l'art paléolithique. De l'autre côté, M. Eliade (2000) attirait l'attention sur le fait que cette impossibilité de déchiffrer le sens, rendu sous différentes formes, n'est pas un trait particulier de tel ou tel objet : « tout document (…) est « spirituellement opaque » aussi longtemps que nous n'arrivons pas à le déchiffrer, l'intégrant dans un système de significations » (p. 17).

Témoignages du symbolisme dans l'art mobilier paléolithique

Objets de parure

Dans la multitude de formes de manifestation de l'art paléolithique, l'ornement représente la catégorie la plus souvent rencontrée dans les sites, pouvant être réalisée en os, bois, ivoire ou différentes roches. La préférence pour la transformation, par perforation, des objets d'origine naturelle, comme par exemple dents d'animaux, coquilles, etc. constitue la preuve d'attitudes et motivations de l'homme paléolithique pour prendre de l'environnement naturel certaines formes, les situant ultérieurement dans un milieu totalement différent (M. Lorblanchet, 1999). Le but était que les objets soient appliqués sur les vêtements ou portés sous forme de collier. L'aspect, la couleur et la forme naturelle étaient parfois les seules raisons de la collecte, ces traits étaient parfois assez révélateurs pour leur attribuer une fonction symbolique.

Leur transformation en objets de parure constitue une attitude particulière par rapport à l'environnement, lequel n'est pas perçu, dans cette situation, seulement comme source de subsistance, mais aussi comme fournisseur d'éléments chargés de valeur spirituelle. Ainsi, la décoration corporelle, sous tous ses aspects (collier, vêtement, maquillage), devient la modalité par laquelle un individu ou un groupe social peut s'exprimer. Au delà de la valeur esthétique, l'objet décoratif représente l'élément qui différencie un individu par rapport à un groupe ou par rapport à d'autres individus. Plus précisément, la décoration corporelle est étroitement liée à l'identité sociale. En ce sens, R. White (2006) a affirmé que l'objet de parure "ne symbolise pas simplement un statut mais définit le statut social de celui qui le porte" (p. 27).

Les hommes du Paléolithique supérieur récupéraient souvent les dents d'animaux en vue de les transformer en éléments ornementaux. C'est peut-être leur forme particulière, laquelle se prêtait à plusieurs modalités d'attachement, a représenté l'une des principales motivations de leur sélection.

Les pendentifs réalisés en dents de différentes espèces peuvent suggérer, au-delà de l'aspect esthétique ou de divers avantages d'ordre technique, l'existence d'une signification symbolique, peut-être même magique : par exemple, la canine d'un ours, par sa transformation en pendentif, pouvait être destinée à attribuer la force de l'animal à celui qui la portait (S. Mithen, 1996). C'était une manière de perception de l'animal, un transfert du pouvoir et des qualités particulières de celui-ci envers les hommes respectifs. C'est aussi la raison pour laquelle l'incisive d'*Ursus spelaeus* (fig. 1/1), qui faisait probablement partie d'un collier, à côté d'autres objets destinés à être suspendus, a été transformée en pendentif par les habitants du Paléolithique Supérieur de la Grotte Cioarei-Boroşteni, du département de Gorj (M. Cârciumaru, R. Dobrescu, 1997).

Les dents d'ours ont été aussi utilisées pour être transformées en pendentifs aussi par les gravettiens de l'habitat de Ţibrinu, commune de Mircea Vodă, dép. de Constanţa (Al. Păunescu, 1996-1998). Ici, on a identifié une canine perforée d'*Ursus arctos* (fig. 1/2) L'état précaire dans lequel elle a été découverte a conduit, malheureusement, à une restauration totalement inadéquate de celle-ci, qui, à son tour, n'a plus permis de considérations technologiques capables de dévoiler des éventuelles connotations symboliques.

En échange, les dents de loup sont assez rarement rencontrées en tant que pendentifs durant le Paléolithique supérieur (Y. Taborin, 2004). Leur forme bombée et leur aspect attrayant ne pouvaient pas ne pas impressionner l'homme du Gravettien. Dans l'habitat de Poiana Cireşului-Piatra Neamţ, dép. de Neamţ, on a découvert une canine de loup perforée (fig. 1/3), certainement utilisée par suspension (M. Cârciumaru et al., 2002-2003). La nouveauté pour le Paléolithique de Roumanie est représentée par le fait que la dent perforée a été utilisée pour embellir un accessoire vestimentaire ou d'une autre nature réalisé en peau. C'est le premier témoignage d'un objet de parure de ce genre découvert dans la Préhistoire de la Roumanie pour lequel on a obtenu des arguments indubitables de son utilisation par suspension, sur un support en peau. Sans analyses technologiques effectuées à l'aide de la microscopie digitale, il n'aurait pas été possible d'observer des stigmates spécifiques pour son utilisation sous cette forme, la canine de loup faisant partie, probablement, des vêtements du chasseur paléolithique (M. Ţuţuianu-Cârciumaru, 2012).

Pourtant, la dent de loup de Poiana Cireşului n'est pas la seule canine de carnivore qui a attiré l'attention de l'homme gravettien. Cela est démontré par la découverte, dans la grotte Gura Cheii-Râşnov, dép. de Braşov, d'une canine de renard, perforée (fig. 1/4), dans le même contexte qu'une canine de cerf (fig. 1/5) (C. S. Nicolăescu-Plopşor, Al. Păunescu, I. Pop, 1962) sur laquelle nous allons discuter ci-dessous. Même si la dent de renard n'a pas été suspendue sur un support en peau comme celle de loup de Poiana Cireşului, elle a été, certainement, peinte avec de l'ocre rouge, ce qui lui confère, sans doute, des traits symboliques supplémentaires, en tant que pendentif. Le fait que les deux dents découvertes dans la couche gravettienne de Gura Cheii sont peintes avec de l'ocre démontre l'unité et le style propre d'utilisation pratiqué par les habitants gravettiens de cette grotte.

La valeur symbolique des dents de cerf peut être cherchée dans la fréquence avec laquelle on les rencontre au Paléolithique, mais aussi dans leur morphologie spécifique, assimilée aux signes convexes-concaves, qui restent des formes pleines de significations même dans la société actuelle (Y. Taborin, 2004). Bien que leur forme ne témoigne aucune particularité artistique, les dents de cerf sont rencontrés à partir du Châtelperronien jusqu'au Magdalénien et leur utilisation jusqu'à ce jour représente une preuve de plus de leur importance.

La dent de cerf de la grotte de Gura Cheii-Râşnov a été perforée en vue d'être suspendue étant aussi investie par l'artisan paléolithique avec des valeurs symboliques incontestables, par son teinture avec de l'ocre rouge et noir. L'utilisation de l'ocre rouge comme teinture est certaine ; l'utilisation de l'ocre noir comme colorant est probable, car il existe la possibilité que le noir provienne d'autres sources, ne tenant pas à l'action anthropique (M. Carciumaru et al., 2008; M. Ţuţuianu-Cârciumaru, 2012).

Les observations sur la canine de Gura Cheii–Râşnov, qui ont souligné l'existence de l'ocre, ont été possibles seulement à l'aide de la microscopie digitale. De cette manière, on constate que ces études sont vraiment nécessaires pour mettre en lumière des valeurs et des

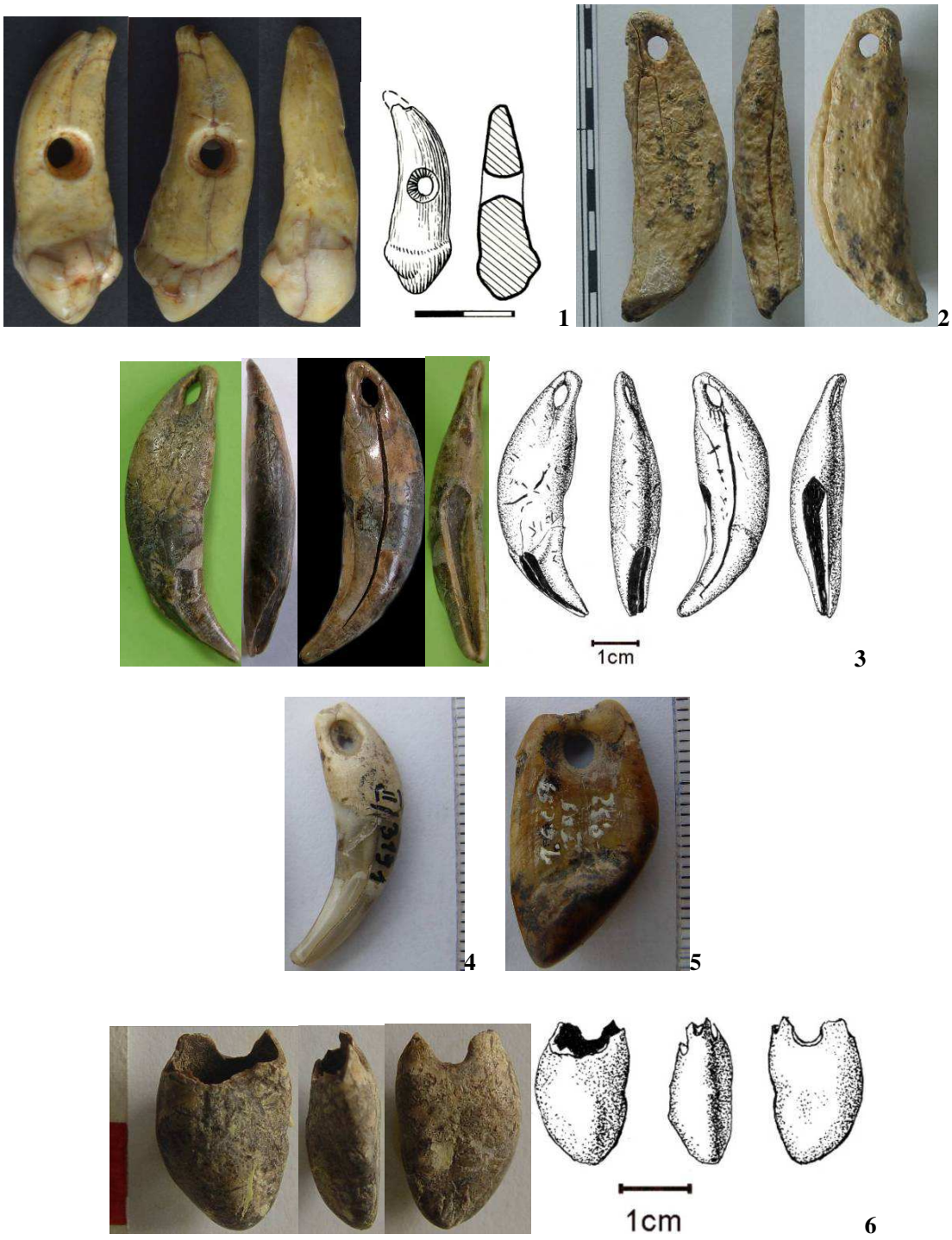

Fig. 1- Objets de parure - 1. La grotte Cioarei-Boroşteni: pendentif en incisive d'*Ursus spelaeus*; 2.Ţibrinu: pendentif en canine d'*Ursus arctos*; 3. Poiana Cireşului-Piatra Neamţ: pendentif en canine de loup; 4. Gura Cheii-Râşnov: pendentif en canine de renard; 5. Gura Cheii-Râşnov: pendentif en dent de cerf; 6. Poiana Cireşului-Piatra Neamţ: pendentif en dent de cerf.

interprétations supplémentaires concernant les traits symboliques de tels objets.

Une canine de cerf similaire a été découverte dans la couche Gravettien I de Poiana Cireşului-Piatra Neamţ, dép. de Neamţ (fig. 1/6) (M. Cârciumaru et al., 2002-2003). Elle a été transformée de la même manière que celle de Gura Cheii, en vue d'être suspendu, mais on n'a pas découvert aucune trace d'ocre. Ce fait est d'autant plus surprenant dans la mesure où dans la même couche on a découvert des quantités significatives d'ocre, même sous forme de bâtons ayant une structure bien définie.

Hormis les dents, l'homme gravettien a obtenu des pendentifs, exceptionnellement, d'autres matières dures animales. C'est le cas d'une phalange d'*Ursus spelaeus*, découverte dans la couche gravettienne de la grotte Cioarei de Boroşteni (fig. 2/1) (M. Cârciumaru, R. Dobrescu, 1997). Même si l'on ne peut formuler un nombre très grand de considérations d'ordre symbolique sur l'utilisation des phalanges en guise de support, excepté sur leur forme proprement-dite, laquelle suggère le tronc humain, on ne peut pas ignorer l'identification, dans le même contexte que l'incisive d'ours de grotte,d'un pendentif gravé en grès (fig. 2/2). Tous ces objets étaient situés à peu de distance, l'un par rapport à l'autre, au moment de la découverte. Evidemment, le fait que la phalange et l'incisive appartiennent à une espèce unique, dans ce cas-ci l'ours de grotte, nous détermine à l'inclure, du point de vue de sa signification, dans le même contexte que l'incisive pour laquelle nous avons mentionné d'éventuelles interprétations symboliques.

Toujours dans la grotte Cioarei, on a découvert une perle en os (fig. 2/3), de petites dimensions, laquelle a probablement fait partie d'un collier, étant transformée avec beaucoup de minutie.

A son tour, le pendentif non-décoré de Mitoc-Malul Galben (fig. 2/4) est réalisé sur une diaphyse, un os provenant d'un grand herbivore, et les traces d'utilisation ont été bien synthétisées par C. Beldiman : « les traces d'utilisation sont le lustrage et l'émoussement des bords de la perforation, ainsi que de la partie proximale située au-dessus de la perforation » (2004, p. 61).

Vu que cet objet a été utilisé par suspension, il est naturel de nous demander sur sa fonction de pendentif, vu que sur sa surface il n'y a aucune gravure qui permette la définition d'une valeur symbolique supplémentaire. Le seul élément d'ordre symbolique qui pourrait être invoqué sur son utilisation en tant que pendentif est l'espèce dont le support provient. Malgré l'ambiguïté de la détermination, cheval ou bovidé (*Equus* sp., *Bos primigenius* ou *Bos bison*) (M. Otte, V. Chirica, C. Beldiman, 1995), on peut penser à la signification symbolique de ces deux animaux dans l'art rupestre du Paléolithique Supérieur, le cheval étant le mieux représenté, et le bison le suivant de près comme pourcentage dans les images des grottes peintes. Cela signifie que, depuis tôt, la perception sur les deux espèces a été bien définie et, ultérieurement, s'est matérialisée par les représentations de l'art rupestre magdalénien de l'ouest de l'Europe, et, dans notre pays (Roumanie), dans la grotte Cuciulat (M. Cârciumaru, 2010), où le cheval est l'animal le plus représentatif, et le bison ne manque pas de la récente découverte de Coliboaia (J. Clottes et al., 2012).

Les objets à suspendre, ayant un rôle décoratif, ont été réalisés aussi à partir de différents minéraux et roches. Nous apporterons dans la discussion une perle curieuse réalisée en une stalactite du type macaronis (fig. 3), découverte dans la grotte Cioarei de Boroşteni, dans la couche gravettienne (M. Cârciumaru, R. Dobrescu, 1997). Sa réalisation en une stalactite souligne, premièrement, la relation intime entre l'homme gravettien et le milieu confiné de grotte, et aussi sa capacité d'exploiter les traits prédéterminés du support. Il s'agit du canal spécifique des stalactites, d'habitude de dimensions microniques, qui a inspiré l'artisan gravettien et l'a déterminé à réaliser son élargissement pour donner à l'objet la capacité d'être suspendu. On ne peut pas passer de vue les traits esthétiques particuliers, offerts par la structure cristalline de tels matériaux. Concernant son utilisation dans un collier, ou pour d'autres buts, il est difficile de nous prononcer, vu que sur des supports minéraux de ce type ne s'impriment pas de témoignages de l'utilisation de l'artefact.

Des analogies pour la pièce confectionnée à partir d'une stalactite, on en trouve toujours sur le territoire de la Roumanie, dans la Grotte Bordul Mare-Ohaba Ponor, dép. de Hunedoara. Ici, un objet tubulaire publié à côté d'autres pièces considérées néolithiques (C. S. Nicolăescu-

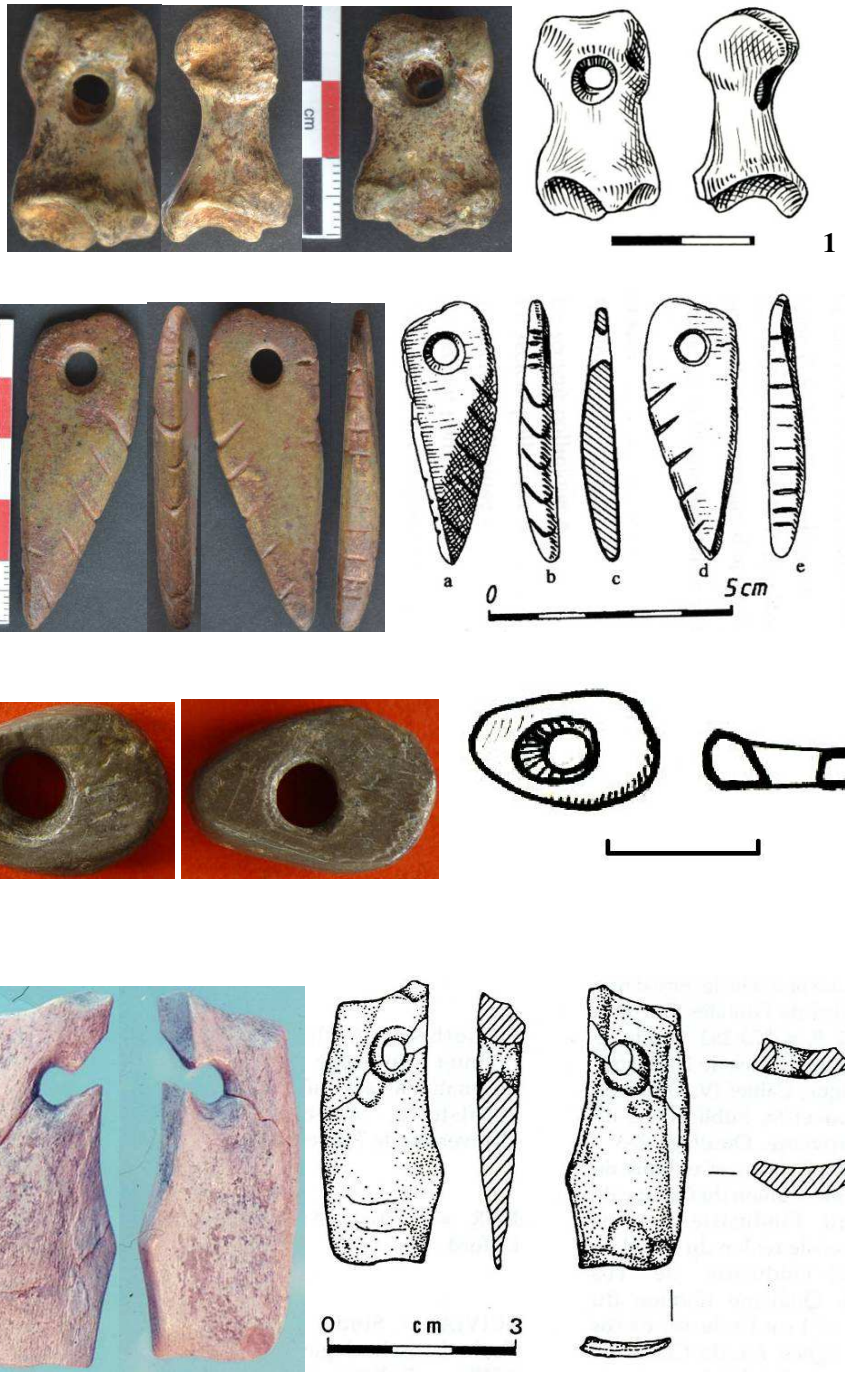

Fig. 2- Objets de parure - 1. La grotte Cioarei-Boroşteni: phalange perforée d'*Ursus spelaeus*; 2. La grotte Cioarei-Boroşteni: pendentif gravé en grès; 3. La grotte Cioarei-Boroşteni: perle perforée en os; 4. Mitoc-Malul Galben: pendentif non-décoré en os.

Plopşor, N. Haas, Al. Păunescu, 1957) surprend par la similitude avec les perles en stalactite découvertes dans la grotte Cioarei-Boroşteni.

En même temps, il y a des objets qui, par leur forme particulière ont attiré l'attention, et la simple curiosité, dans certains cas, semble avoir été l'argument de leur sélection. Il est possible que, dans de telles situations, la couleur ou l'aspect aient été suffisantes pour leur attribuer une valeur symbolique. Dans le cas d'autres matériaux, ces traits ne sont pas restés au niveau de *curiosité* et les matériaux respectifs ont été exploités par leur transformation en éléments de parure. Il s'agit du pendentif en grès, découvert dans la grotte Cioarei (fig. 4), sur lequel l'homme paléolithique a intervenu avec une série d'incisions destinées à une suspension à l'aide d'un fil (M. Cârciumaru, R. Dobrescu, 1997). Par conséquent, la gravure de la zone proximale n'avait pas de rôle esthétique, comme celle de la partie distale mais, plutôt, un rôle fonctionnel. Grâce à la forme préexistante, de manière tout à fait hypothétique, on peut considérer que son choix a été motivé par son aspect de phallus et, par conséquent, le chargement symbolique respectif.

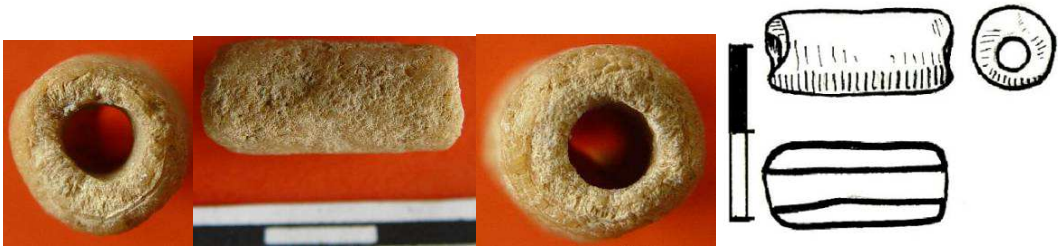

Fig. 3- La grotte Cioarei-Boroşteni: perle perforée, réalisée en une stalactite du type macaronis.

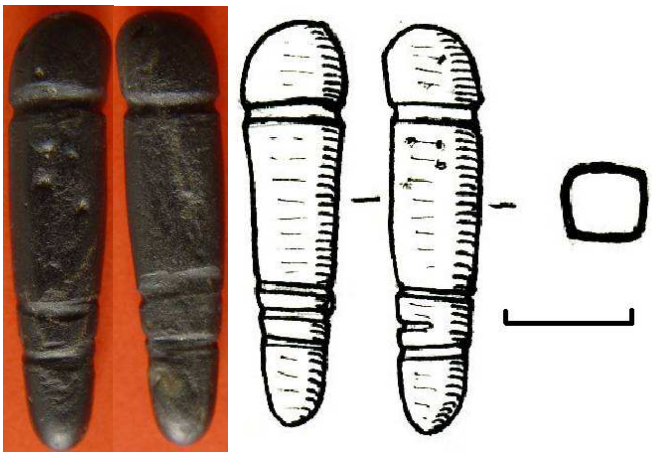

Fig. 4- La grotte Cioarei-Boroşteni: pendentif en grès comportant des incisions circulaires.

La modalité de suspendre le pendentif trouve des similitudes sur une aire géographique étendue, de l'Europe Centrale et jusqu'en Sibérie. Un témoignage en ce sens sont les pendentifs en ivoire, identifiés à Pavlov et Predmosti, lesquels, par leur incision profonde sur leur entière circonférence, rappellent la pièce en grès de la Grotte Cioarei. C'est toujours ici qu'on peut inclure aussi l'objet de Stracova-Dorohoi, du dép. de Botoşani, réalisé en graphite, de forme ovalaire, décoré avec quatre rainures parallèles (Al. Păunescu, 1968). Utilisant le même système de rattachement, il n'est pas exclus que cet objet ait eu le rôle de pendentif.

Dans la même catégorie des objets naturels transformés en éléments de parure s'inscrivent les coquilles d'escargots découvertes dans l'habitat gravettien de Poiana Cireşului - Piatra

Neamţ (fig. 5) (M. Cârciumaru et al., 2006). La transformation et, implicitement, l'utilisation des coquilles comme objets de parure représentent une des préoccupations manifestées par *Homo sapiens sapiens* au début du Paléolithique Supérieur. La diversité des informations offertes par ces objets ont stimulé aussi l'apparition de nouvelles voies de recherche (Y. Taborin, 1993a, Y. Taborin, 1993b, Y. Taborin, 2004; F. d'Errico, 1993). Les coquilles ont été souvent transformées en objets de parure par perforation, et les divers stigmates pourraient être la conséquence de leur utilisation. Par l'identification des traces d'utilisation, on a pu reconstituer aussi la modalité de fixer les coquilles : suspendues ou cousues. L'usure de la perforation représente un indice sur l'importance de l'ornement respectif pour celui qui le portait. Comme certains des objets de parure étaient déposés à côté du défunt comme faisant partie de l'inventaire funéraire, nous pouvons supposer que leur rôle se prolongeait aussi après la mort de l'individu. En ce sens, S. A. de Beaune (2004) remarquait : « leur rôle se prolongeait même dans l'au-delà puisque nombre d'entre eux ont été retrouvés sur des corps inhumés » (p. 179). Ainsi, les ornements peuvent être interprétés comme attributs personnels dont les individus ne se séparaient ni même après leur mort. D'autres étaient transmis de génération en génération ou représentaient l'objet de certains échanges.

Il est évident que les hommes du Paléolithique supérieur étaient intéressés toujours plus aux objets naturels (M.-H. Moncel et al., 2009), qu'ils poursuivaient de les transposer, conformément à leur pensée, dans une idée, leur donnant, ainsi, un certain sens, une forme personnalisée. On récoltait les coquilles pour les transformer en éléments de parure, un critère de sélection étant lié à une série de traits, comme la forme, la dimension ou la couleur. Evidemment, cette tendance de collecter des objets naturels qui attirent l'attention grâce à leur aspect particulier, apparemment sans une utilité bien définie, dépassera les frontières d'une simple curiosité et acquerra une valeur symbolique. Y. Taborin (2004) remarquait la difficulté de reconnaître les vrais critères de sélection, et, surtout, d'identifier le sens qui était attribué à chaque coquille, nuançant l'importance de la connaissance de l'origine comme un indicateur essentiel des relations entre les groupes humains, « un document essentiel pour connaître le dynamisme social » (p. 68).

Le rôle fondamental de l'objet de parure est celui de communiquer ; l'ornement est un signe qui doit être compris, éventuellement par l'intuition. La diversité des modalités de transformation (choix d'éléments support, type de suspension) implique la diversité des significations exprimées (Y. Taborin, 1993a).

Comme manière de représentation, en général, les coquilles peuvent être des éléments de parure fixés sur des coiffures, sur divers objets de vêtement, dans des colliers ou des anneaux décorant les bras et les pieds (A. Leroi-Gourhan, 2001). Comme on sait, un objet de parure peut être représenté soit à travers un pendentif unique, suspendu, soit inclus dans un ensemble de plusieurs éléments différents, à la fois en tant que matière première et en tant que forme, dimensions (par exemple, le collier découvert dans la Grotte Cioarei, Boroşteni) ou identiques, comme c'est le cas du collier découvert à Poiana Cireşului-Piatra Neamţ, réalisé à partir de coquilles d'escargots de *Lithoglyphus naticoides.* Le fait que ces exemplaires de coquilles ne proviennent pas d'espèces marines particulières ou qu'elles ne sont pas caractérisées par la rareté (du point de vue de leur forme, dimension, couleur, importance dans l'alimentation) ne signifie pas que leur valeur symbolique devrait être diminuée pour cette raison. Les formes naturelles étaient acceptées, plus ou moins, à leur état initial ; c'est justement la raison pour laquelle on préférait celles qui, par leurs traits particuliers, donnaient la possibilité de créer l'objet désiré. Réaliser des objets de parure à partir de matériaux qui n'étaient pas extraordinaires comme matière première, ne conduit pas à une baisse de leur valeur symbolique.

L'étude technologique réalisée et, surtout, celle expérimentale (M. Cârciumaru, M. Ţuţuianu-Cârciumaru, 2012), ont mis en évidence la facilité de la transformation des coquilles en éléments de parure, par suspension. Ce trait a été exploité pleinement par les habitants gravettiens de Poiana Cireşului. Le fait que ces coquilles provenaient d'une espèce commune (escargots terrestres et d'eau douce), manquant, à première vue, de velléités esthétiques particulières, semble ne pas avoir représenté un handicap dans leur sélection, mais, par contre, une opportunité de

Fig. 5- Poiana Cireşului-Piatra Neamţ: collier obtenu de coquilles perforés d'éscargots de l'espèce *Lithoglyphus naticoides*.

conférer à un objet, apparemment banal, commun, une valeur tout à fait particulière, justement grâce à l'aise avec laquelle on les transformaient.

Par conséquent, la collection des coquilles d'escargots présents dans l'habitat était déterminée par une forte tradition culturelle des communautés gravettiennes, de transformation des gastéropodes et lamellibranchiata en éléments de parure.

C'est le plus ancien collier de coquilles d'escargots d'eau douce (le niveau Gravettien III dans lequel le collier a été découvert a été daté entre : 25.760 ±160 B.P. (Beta Analytic 244.073) et 27.321 ± 234 B.P. (31.969 ka) ER 11.859) (C. Zeeden et al., 2009), ce qui nous fait soupçonner la transmission, pour les étapes culturelles ultérieures, d'une forte tradition en ce sens. En même temps, on ne peut pas oublier de souligner qu'il représente un objet unique, d'un certain point de vue, pour le gravettien d'Europe.

De la catégorie des objets ornementaux décrite ci-dessus font partie aussi d'autres objets ayant un rôle de pendentif, mais comme le décor implique un élément supplémentaire de description, nous allons les analyser séparément dans une catégorie spéciale, dénommée *objets décorés/* « *curieux*. »

Objets décorés/ « curieux »

Certains artefacts, pour être inclus dans la catégorie des objets d'art, doivent avoir un caractère représentatif ou démontrer l'existence d'un code symbolique, par la répétition du même motif. De l'autre côté, l'existence d'un décor introduit une dimension particulière laquelle accentue la signification symbolique, soit qu'il s'agisse d'un ornement du corps humain, soit qu'il s'agisse d'autres types d'objets.

Pour l'art mobilier du territoire de la Roumanie, comme l'étude technologique l'a démontré (M. Ţuţuianu-Cârciumaru, 2012), le décor est dominé par la géométrisation, ce qui signifie que les symboles collectifs ou individuels n'ont pas été exprimés par un art réaliste, mais par schématisme et abstractisation. Ce qui surprend, comme le remarquait M. Mărgărit (2008), est le manque de représentations naturalistes, sous forme de statuettes anthropomorphes et zoomorphes, vu que, dans des zones proches et du même palier chronologique, on rencontre un grand nombre de représentations de ce type. On ne peut pas accepter cette réalité comme étant la conséquence d'une incapacité de manifestation d'un acte artistique, d'autant plus que, du point de vue ethnographique, on connaît le fait que certains éléments de la nature peuvent être codés par leur transposition en forme géométrique (S. Mithen, 1998).

Comme nous avons souligné, certains ont un rôle de pendentif, étant présentés dans le cadre de cette catégorie pour les raisons déjà mentionnées. Si l'on commençait, dans une première étape, par les objets réalisés en matières dures animales, le pendentif en bois de Ţibrinu est le plus représentatif exemple (fig. 6).

Le site archéologique où il a été découvert soulève, cependant, du point de vue stratigraphique, des questionnements sérieux (M. Cârciumaru et al., 2010), mais son existence reste néanmoins une réalité objective que nous devons accepter telle quelle. Son importance a été mise en évidence d'autres études, aussi (C. Beldiman, D.-M. Sztancs, 2006, C. Beldiman, D.-M. Sztancs, 2010).

Certainement, à côté de la richesse et de la complexité du décor, la mise en évidence de l'existence de l'ocre sur la surface du pendentif (M. Cârciumaru et al., 2010) réussissent à donner à ce superbe objet de parure et d'art des connotations symboliques exceptionnelles. L'emplacement de la perforation en corrélation avec la forme générale du support et avec les zones couvertes d'incisions particulières a représenté un élément assez révélateur pour apprécier, au moins de manière hypothétique, que l'entier ensemble du pendentif gravé de Ţibrinu suggère la forme d'un poisson. Par l'aspect général de la pièce et du décor, et surtout par la modalité de rendre les incisions (la chronologie de la gravure) nous pouvons supposer que, mentalement, l'artisan avait déjà esquissée dans sa pensée cette signification, ses pas étant guidés justement par un schéma préexistent. On connaît des cas, surtout parmi les pièces de forme allongée, avec une perforation effectuée en vue de leur suspension, ornées par un décor schématique ou abstrait, dans lesquels la perforation dépasse sa fonction « *utilitaire* » et acquiert une signification supplémentaire (Y. Taborin, 1990).

Dans le cas de l'amulette-pendentif de Mitoc-Malul Galben (fig. 7), on a émis diverses opinions en ce qui concerne l'interprétation du décor. Ainsi, V. Chirica (1982) apprécie les gravures de ce pendentif comme suggérant, sur l'avers, un cervidé orienté vers la droite, et sur le revers, les cornes d'un bovidé ou une silhouette humaine en train de courir, si l'on regarde la gravure renversée. C. Beldiman (2004) exprime des réserves sur l'argumentation de telles interprétations, suite à la géométrisation excessive du décor. Une autre opinion est formulée par M. Cârciumaru (1999), qui considère que sur les deux faces du pendentif pourraient être représentés, exclusivement, de manière stylisée, la partie inférieure du corps d'un coureur, plus précisément ses pieds et son tronc.

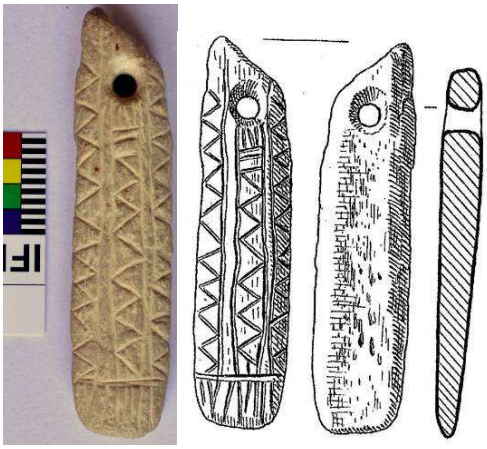

Fig. 6- Ţibrinu: pendentif décoré en bois de cervidé.

Quant à la signification de la réalisation des amulettes-pendentifs, on a enregistré diverses interprétations. Partant de l'idée avancée par « le père de l'art préhistorique », A. Leroi-Gourhan (1965), selon lequel les pièces de forme ovale, avec des incisions sur leur contour, constituent des représentations sexuelles féminines, V. Chirica (1982) estime que cette interprétation n'est pas suffisamment fondée, tandis que M. Cârciumaru (1999) n'éloigne pas totalement cette hypothèse.

De la même catégorie, des objets décorés, fait partie aussi le pendentif en grès silicifié de la Grotte Cioarei de Boroşteni réalisé, certainement, pour être suspendu (fig. 2/2). On a supposé qu'il a fait partie d'un seul collier qui incluait aussi la phalange et l'incisive d'un *Ursus spelaeus,* si l'on a en vue que ces objets ont été découverts dans le même habitat, pratiquement, l'un à côté de l'autre. La complexité des gravures de ce pendentif est remarquable, s'associant à sa coloration avec de l'ocre rouge, qui accentue son caractère symbolique.

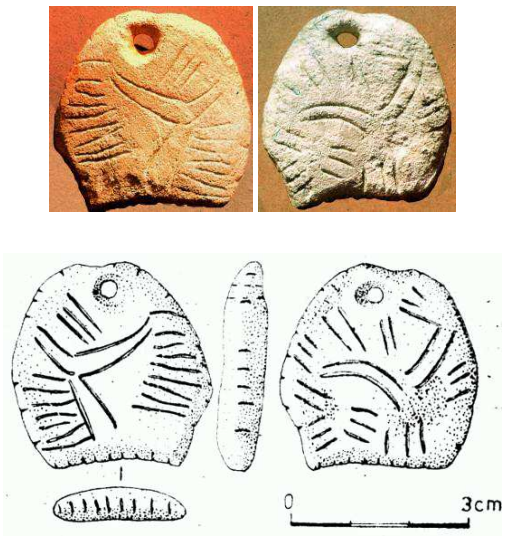

Fig. 7- Mitoc-Malul Galben: amulette-pendentif réalisée dans un éclat de cortex.

Ce pendentif, à côté de ceux décorés du Gravettien de Roumanie, est caractérisé par une géométrisation du décor, est totalement dépourvu de toute représentation réaliste. Certainement, à l'étape des recherches actuelles, le schématisme de l'art gravettien de Roumanie est un trait définitoire.

A côté des artefacts décrits dans la catégorie des objets *décorés/* « *curieux* » qui ont aussi la fonction de pendentif – soit réalisés en matières dures animales, soit réalisés sur des supports représentés par diverses roches – il ya une série d'objets gravés dont nous allons essayer de déchiffrer la signification par la suite.

Les particularités du décor, caractérisé par symétrie et répétition, incite à la recherche d'une signification, d'un message, d'une information capable de donner sens à ces décors géométriques. Nous avons la conviction que les structures répétitives des symboles et des associations symboliques n'ont pas un caractère aléatoire ; c'est justement la raison pour laquelle

cette situation est illustrée à l'aide d'exemples.

Un endroit à part parmi ces objets revient à la diaphyse gravée de Poiana Cireşului-Piatra Neamţ (fig. 8/1) (M. Cârciumaru et al., 2002-2003, M. Cârciumaru et al., 2006). L'étude technologique a mis en évidence le fait que cette diaphyse, ayant une fonction de support, a été transformée en vue d'obtenir un instrument ayant une utilité pratique, peut-être une pointe de lance (M. Ţuţuianu-Cârciumaru, 2012). Plus difficile est de préciser quant la gravure des 17 incisions rhombiques a eu lieu. On peut émettre quelques hypothèses :

-l'intention d'attribuer à l'ancienne arme une signification symbolique pendant ou après l'arrêt de son utilisation en tant que pointe.

-l'utilisation du support, à la suite de la cessation de son fonctionnement comme pointe, à la suite de son destruction, pour d'autres buts, comme par exemple un système numérique, dans le sens de celui proposé par A. Marshak (1970, 1989).

Toujours à Poiana Cireşului, on a découvert un objet gravé (fig. 8/2) (métapode latéral de cheval), ayant presque le même genre d'incision (en nombre de 11) (M. Cârciumaru et. al., 2007-2008), réalisées, cette fois-ci, sur un support sur lequel on n'a effectué aucune transformation préliminaire, sauf l'enlèvement du tissu spongieux par abrasion de la zone distale, peut-être en vue d'un éventuel emmanchement. Cela pourrait indiquer son utilisation comme pointe. La gravure a été réalisée, probablement, pour le même but que dans le cas de la diaphyse, sauf que le manque de transformation du support introduit une certaine ambigüité quant au déchiffrage du but en vue duquel cette gravure a été réalisée. On pourrait croire à l'existence d'une troisième hypothèse concernant la raison de la réalisation des gravures : leur fonction en tant que système numérique, étroitement liée à un but pratique. Plus exactement, chaque gravure pouvait représenter la notation d'un succès obtenu à travers l'arme respectif.

Parmi les objets inclus dans la catégorie de ceux *décorés/* « *curieux* », tout à fait insolite est le fragment d'os décoré sur sa partie supérieure, découvert dans le même habitat (fig. 8/3). Du point de vue technologique (M. Cârciumaru, M. Ţuţuianu-Cârciumaru, 2009), on a souligné la complexité de la manière de réalisation des gravures respectives sur un objet dont l'utilité est difficilement définissable vu qu'on n'a découvert, probablement, qu'un fragment de sa forme initiale. La destination de spatule à laquelle nous avons pensé, comme objet d'utilisation prolongée, justifierait le décor présent sur le fragment d'os.

Difficilement analysables sont aussi les gravures présentes sur des fragments de dimensions toutes petites en os, découvertes toujours dans le site de Poiana Cireşului (M. Cârciumaru et al., 2006) (fig. 8/4). Ce qui étonne, vraiment, est la variété des gravures présentes sur chaque fragment. Il est possible qu'elles aient fait partie d'ensembles différents, vu les différences stylistiques des motifs incisés. Il serait plus difficile à imaginer que leurs registres seraient réunis sur un seul objet d'art. La disposition complètement asymétrique des incisions rend difficile à argumenter leur interprétation comme décor qui communique visuellement un certain motif. Il existe la possibilité que les séquences graphiques aient faite partie d'un système symbolique plus sophistiqué, dans lequel un groupe d'éléments porterait une seule signification.

Restant dans le sphère des incisions effectuées dans le sens de la pensée de A. Marshack (1970; 1989), c'est-à-dire comme des systèmes numériques utilisés pour divers buts, on devrait inclure, à côté des objets en matières dures animales mentionnées, le galet gravé de l'habitat de Poiana Cireşului (fig. 8/5). Dans une zone restreinte de sa circonférence on a remarque 6 incisions qui, étrangement, sont accompagnées par des traces d'ocre. Il est difficile de savoir si l'objet a été peint en entier avec de l'ocre ou seulement dans la zone des gravures, mais son existence donne au galet une forte charge symbolique et rend encore plus compliquée l'interprétation des gravures respectives.

Le même type d'ornement a été identifié sur deux pièces en os, dans l'habitat gravettien de Khotylevo II (Z. A. Abramova, 1995). Des gravures similaires à celles trouvées sur le galet en quartzite de Poiana Cireşului se retrouvent sur une pièce, malheureusement ayant une datation incertaine, signalée par P. Leonardi dans la grotte Les Marches (Italie) (1988). Il s'agit toujours d'un galet dont les incisions ont été interprétées, par l'auteur cité, dans le sens des notations numériques, le rôle ornemental étant pris en considération seulement partiellement. De tels signes sont appréciés comme étant répandus dans

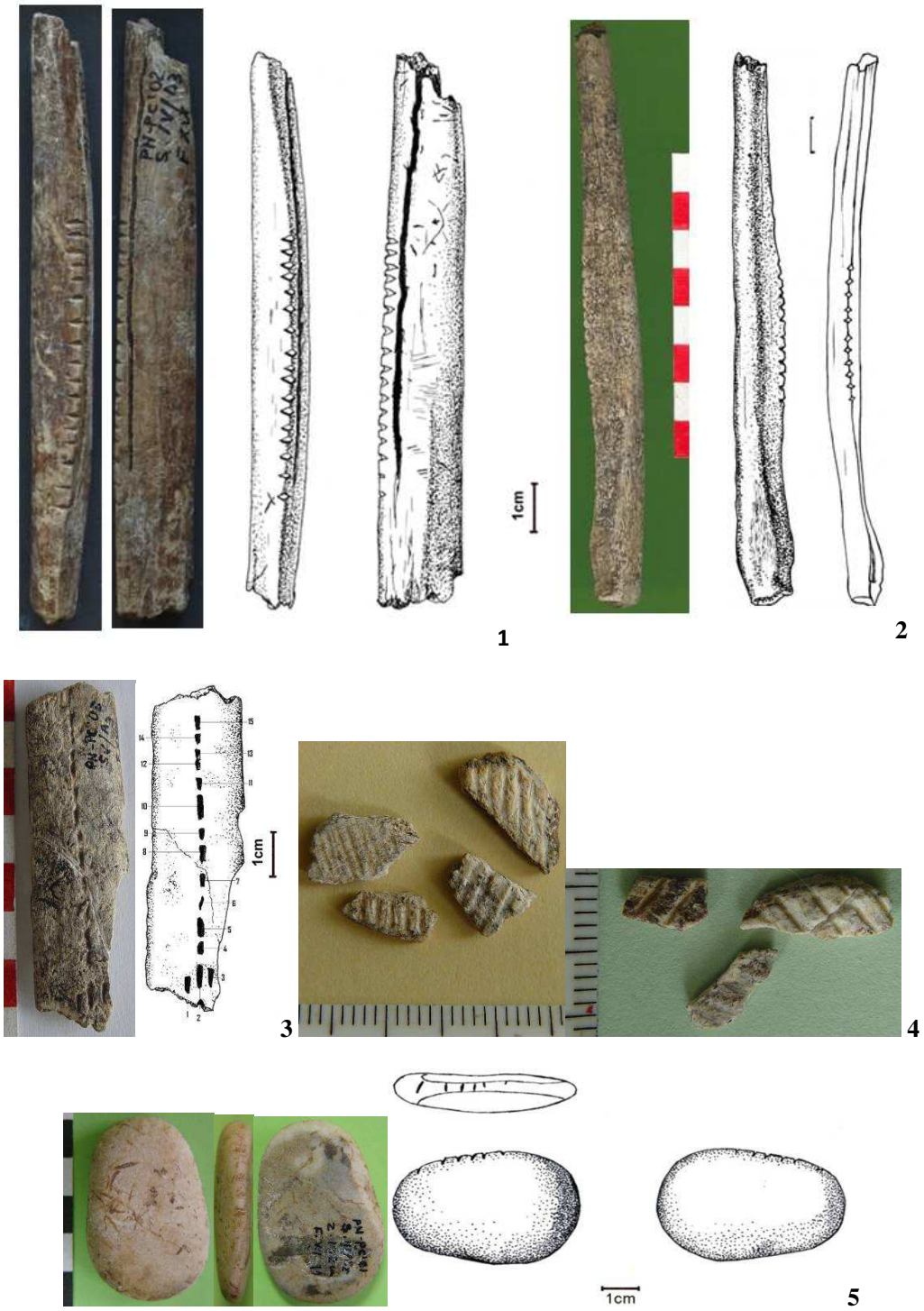

Fig. 8- Poiana Cireşului-Piatra Neamţ: 1. diaphyse gravée; 2.objet gravé en métapode lateral de cheval; 3. fragment d'os gravé; 4. fragments d'os minuscules gravés différement; 5. galet en quartzite gravé.

l'art méditerranéen (P. Leonardi, 1988).

Nous considérons que la présence de tels signes serait liée à la chasse, l'occupation principale des hommes. D'ailleurs, la vie du chasseur était strictement liée à la nature, et cela impliquait non seulement la simple observation, mais surtout la représentation graphique des événements qui avaient lieu autour de lui, et de tous les changements importants pour sa survie. S. A. de Beaune (2004) apprécie que ce type d'incisions représentaient des signes de reconnaissance ou d'appartenance à un groupe, de « signatures » ou même de « marques de propriétaires » (p. 203). En échange, d'autres (F. d' Errico, 1991; M. Crémades, 1996) ont rejeté aussi de telles hypothèses utilisant des arguments technologiques : la gravure des incisions à l'aide du même instrument et dans une seule unité de temps sont des réalités qui ne peuvent pas correspondre à un système de notation du type calendrier.

J. Jelinek (1988), analysant ces suppositions, conclut que, dans de telles situations, les cas claires sont très rares et, par conséquent, il ne reste que de décider dans quelle mesure on peut parler d'une «notation» ou d'un simple «décor».

Un décor vraiment singulier, provenu du même habitat, mérite, d'autant plus, être rappelé. Il est réalisé sur un fragment d'os et suggère le sabot d'un animal herbivore (fig. 9) (M. Cârciumaru et al., 2002-2003). Sa représentation d'une manière réaliste représente une première pour l'art mobilier gravettien de Roumanie, et aussi une exception par rapport à tous les autres objets gravés, qui sont caractérisés par un fort schématisme. La découverte dans le site de Poiana Cireşului d'un fragment d'os gravé représentant un sabot, le plus probablement d'un mammifère de taille moyenne-grande, semble modifier l'image concernant la présence de l'art figuratif dans l'aire analysée. Bien que l'on ne puisse pas exclure le désir de représentation, nous considérons qu'il est délicat d'émettre des conclusions définitives partant d'un seul objet, d'autant plus qu'il représente seulement un petit fragment.

Peut-être les plus représentatifs, mais surtout curieux, par le message symbolique transmis, qui appartiennent à la catégorie des objets *décorés/ « curieux »*, sont les 4 fossiles de *Congeria sp. aff. Congeria (Mytilopsis) subcarinata subcarinata* (fig. 10) (M. Cârciumaru et al., 2002-2003, M. Cârciumaru et al., 2011).

L'introduction par les communautés paléolithiques de fossiles curieux dans leurs habitats a des racines profondes, les témoignages les plus anciens de ce type pouvant être attribués à l'homme de Neandertal même (A. Leroi-Gourhan, 2001). M. Otte (1996), qui représente une autre génération, apporte de nouveau dans l'actualité l'hypothèse des « objets étrangers » récoltés et transportés par l'homme de Neandertal, leur origine étrangère leur donnant, malgré leur aspect apparemment non-utilitaire, une valeur symbolique.

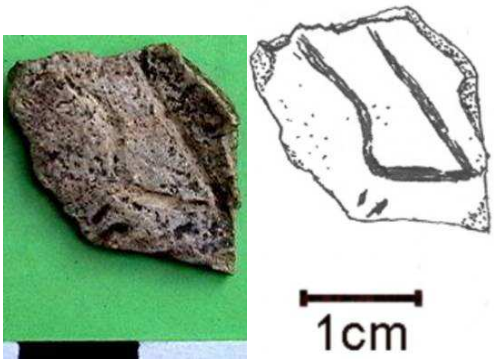

Fig. 9- Poiana Cireşului-Piatra Neamţ: fragment d'os gravé qui suggère le sabot d'un animal.

Des découvertes similaires ont été réalisées assez fréquemment dans les habitats du Paléolithique Supérieur de partout, attribuées à *Homo sapiens sapiens*. Beaucoup d'entre elles ont été rappelées et commentées par A. Leroi-Gourhan dès 1964.

L'une des découvertes de ce type doit être mentionnée ayant été faite dans une région située dans la proximité de Poiana Cireşului. Il s'agit d'un oursin fossile de 4,8/5,2 cm, récupéré d'un niveau aurignacien de Climăuţi (République de Moldova), sur lequel on considère qu'on a intervenu en vue d'esquisser des traits humains (I. Borziac, V. Chirica, 1996).

Nous considérons qu'il n'est pas sans importance que les fossiles représentent en fait des moules de l'espèce, constitués d'aragonite dont l'aspect a représenté, probablement, un élément supplémentaire d'attrait (M. Cârciumaru et al., 2011). Cette réalité ne constitue pas le seul

argument pour lequel les fossiles ont été introduits dans l'habitat de Poiana Cireşului. La raison pour laquelle ils ont été récoltés se retrouve dans la signification de leur forme tellement caractéristique, laquelle suggère, de très près, celle des vulves représentées dans les grottes ouest-européennes, avec toutes les implications de nature symbolique. Pratiquement, dans l'absence du support représenté par les parois des grottes, les fossiles deviennent une projection de celles-ci, mais dans un autre environnement naturel, justement grâce à leur signification. Leur existence dans cet habitat, qui est un habitat saisonnier de chasse du renne, n'est pas un fait isolé, si l'on a en vue, à côté de la richesse et de la diversité du matériel lithique, celle des objets sur matières dures animales, beaucoup d'entre eux de vrais œuvres d'art (M. Cârciumaru et al., 2011).

Les fortes connotations symboliques des fossiles sont soutenues incontestablement par le fait que leurs moules d'aragonite - insolites par l'aspect naturel de ce minerai, ont été peintes avec de l'ocre. Les fossiles présents dans la couche gravettienne de Poiana Cireşului-Piatra Neamţ ne font que compléter l'image et l'ample tableau d'une spiritualité plénière, avec des significations majeures dans la vie de la communauté respective.

En même temps, la communication entre les membres des communautés paléolithiques a représenté un gain perpétuel pour l'évolution de l'humanité du point de vue économique, social et spirituel, la diversification des moyens de communication contribuant, certainement, à nuancer les modalités d'expression. Les instruments à siffler représentent une des formes primaires de matérialisation de ces moyens de communication. L'avantage de la conservation de ces objets réalisés en matières dures animales a permis de formuler des suppositions concernant leur utilisation.

Probablement la majorité des sifflets réalisés de manière intentionnelle par l'homme gravettien avaient, avant tout, une utilité pratique, celle d'obtenir des sons en vue de communiquer. Un argument pour considérer qu'elles ont été transformées en ce sens est le nombre impressionnant des phalanges perforées, découvertes dans presque tous les niveaux culturels appartenant au Paléolithique Supérieur (N. Conrad, M. Malina, S. C. Münzel, 2009; D. Buisson, 1990; F. d'Errico, 2003).

L'analyse à l'aide du microscope digital (M. Cârciumaru, M. Ţuţuianu-Cârciumaru, 2011) a mis en évidence aussi les connotations symboliques du sifflet de Poiana Cireşului, car, comme on vient de constater, il a été peint avec d l'ocre (fig. 11). Certes, cet aspect offre des arguments en faveur de l'idée que le sifflet n'est pas un objet quelconque dans la création de l'homme gravettien, mais a des significations complexes pour la spiritualité de la communauté respective.

Conclusions

La capacité d'élaborer des systèmes de personnalisation, matérialisés par la réalisation d'ornements divers du point de vue morphologique, des décors ayant un degré élevé de schématisation, des moyens de communication entre individus, des gravures en quelque sorte similaires par leur style et leur forme, réalisés sur différents supports qui peuvent suggérer des modalités de percevoir des cycles temporaux, constitue une preuve concernant la particularisation symbolique des sociétés respectives. Tous les artefacts mentionnés, quel que soit leur degré d'intervention sur la matière première, représentent des éléments assez révélateurs sur les activités symboliques ou métaphysiques, démontrant l'imagination créatrice des communautés gravettiennes.

A côté des capacités d'expression artistique, illustrées sous diverses formes, on a identifié des informations sur le statut social dans le cadre de la communauté respective, sans ignorer les modalités de communication entre individus. Nous avons en vue les pendentifs en dents de carnivores, surtout des animaux dangereux, qui ne faisaient pas partie de la catégorie de ceux chassés fréquemment pour la nourriture de la communauté, mais, probablement, transmettaient, par leur statut, de la force et inspiraient du respect.

De l'autre côté, les objets d'art mobilier découverts sur le territoire de la Roumanie présentent divers signes, à partir d'incisions et jusqu'aux décors amples, dominés par la géométrisation, dont la complexité a conduit souvent à un ample questionnement. Dans certaines situations, les connotations de certaines observations ont conduit à des conclusions

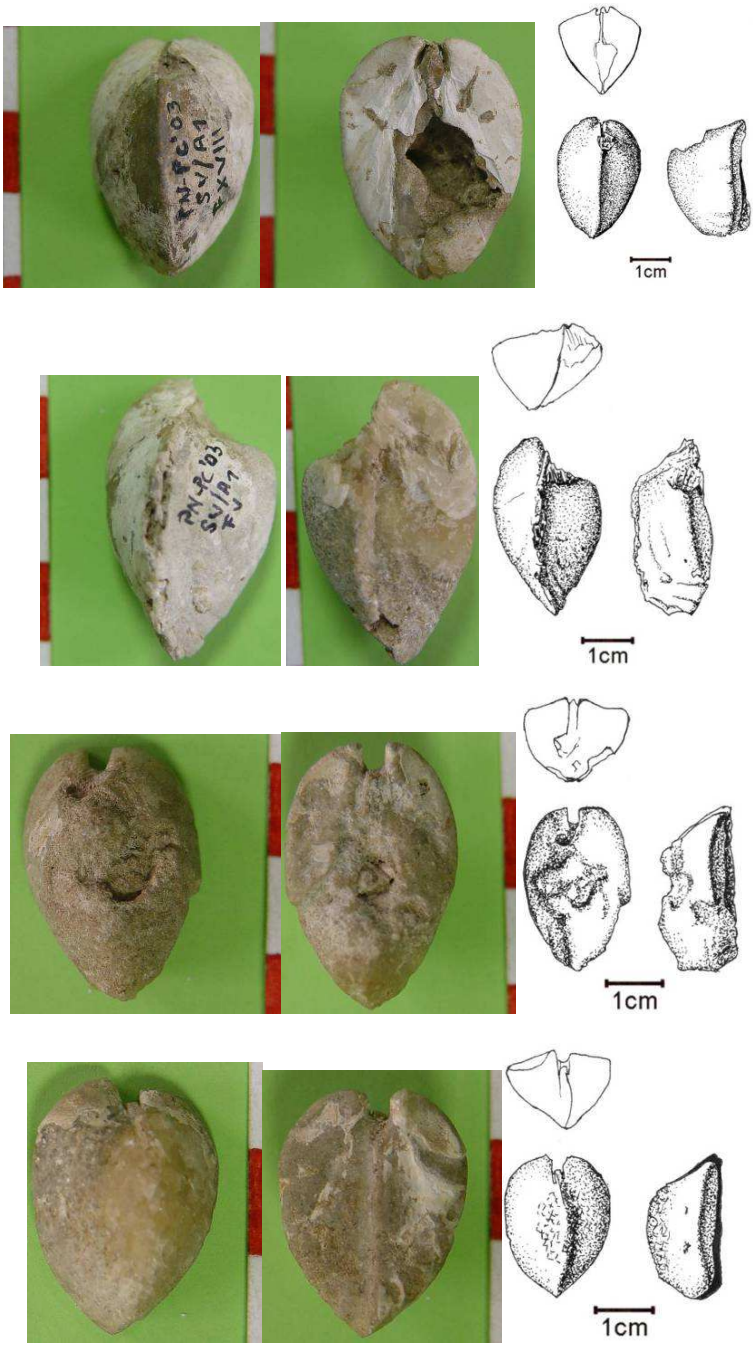

Fig. 10- Poiana Cireşului-Piatra Neamţ: fossiles de l'espèce *Congeria* sp. *Aff. Congeria (Mytilopsis) subcarinata subcarinata*.

d'ordre esthétique : le rôle de ces objets décoratifs était d'être portés sous forme de colliers ou pour embellir les vêtements ou même des objets utilitaires en cuir.

Quant aux tendances et aux limites actuelles dans l'interprétation des symboles, la méthode expérimentale appliquée aux objets d'art mobilier est, à notre avis, d'une importance cruciale pour l'étude des aspects liés à la spiritualité. Cette méthode est essentielle pour comprendre implicitement le sens du choix de certains matériaux. Avec toute sa complexité – qui nécessite diverses étapes jusqu'à l'obtention de la forme désirée – la méthode expérimentale reste une modalité de travail extrêmement suggestive.

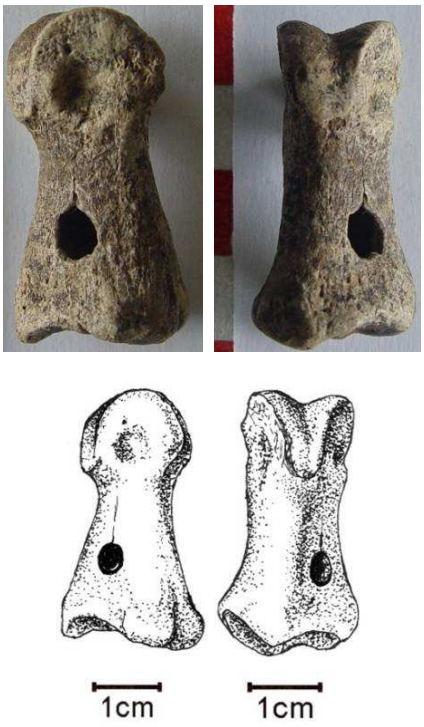

Fig. 11- Poiana Cireşului-Piatra Neamţ: sifflet réalisé en phalange de renne.

A travers ce type de recherche on a pu obtenir des données révélatrices sur les rapports qui existent entre geste, matière et outil ; la transformation de l'objet en symbole dépend du comportement du support pendant la gravure ou la perforation. Le collier en coquilles d'escargots du Gravettien de Poiana Cireşului est un exemple éclairant. L'homme gravettien, agissant selon une tradition fortement inscrite dans sa conscience, a exploité ce que l'environnement lui offrait, le message symbolique nécessaire étant obtenu à travers des moyens adaptatifs.

Un autre aspect vise la nature du support qui a été à la base de la réalisation des objets d'art mobilier. Pour la plupart, ces objets ont été réalisés en matières dures animales (os, bois, dent, ivoire, coquille) et, dans une moindre mesure, en différentes roches et minéraux (silex, grès, quartzite, stalactite, aragonite). Malheureusement, on n'a découvert aucun objet d'art en ivoire, matière première tellement exploitée dans les grands sites de l'Europe Centrale ou de la Plaine Russe. Pourtant, dans certains habitats, par exemple à Poiana Cireşului-Piatra Neamţ, où l'on a aussi le plus grand nombre d'objets d'art, on a découvert une série d'armes réalisées en ce matériau. A côté du site de Poiana Cireşului, de ceux de Lespezi (dép. de Bacău) et Cotu-Miculinţi (dép. de Botoşani), des habitats ayant une tradition culturelle gravettienne est-européenne, sont les seules à avoir fourni de l'ivoire provenant du Paléolithique Supérieur.

Les objets d'art découverts dans le Gravettien de Roumanie sont dominés majoritairement par des gravures réalisées en style géométrique, ayant un degré élevé d'abstractisation. Il y a aussi une exception – le fragment d'os gravé découvert dans le site de Poiana Cireşului, qui pourrait être interprété comme un pâle témoignage d'une représentation réaliste. Cette découverte nous fait espérer qu'il y aura aussi d'autres décors ayant le même style, signe d'une tradition spécifique pour le Paléolithique Supérieur, surtout de l'ouest de l'Europe.

Vu l'évolution générale de l'art paléolithique, on peut émettre, de manière justifiée, l'hypothèse que la prédominance du style abstractisé du Gravettien de Roumanie représente une preuve de l' «*intellectualisation*» des communautés respectives, par le message symbolique transmis. Cela peut signifier en même temps une profondeur de la pensée et une perception exclusiviste des représentations.

BIBLIOGRAPHIE

Abramova Z. A, 1995, ***L'art paléolithique d'Europe orientale et Sibérie***, Collection

L'Homme des origines, Editions Jérôme Millon, Grenoble, 367 pag., ISBN 2-84137-020-8.

Alleau R., 1996, ***La Sciences des symboles. Contribution à l'étude des principes et des méthodes de la symbolique générale***, Payot, Paris, 290 p.

Alleau R., 1997, ***De la nature des symboles. Introduction à la symbolique générale***, Petite Bibliothèque Payot 319, Paris, 113 p.

Averbouh A., 2003, *Le quatrième élément ou essai sur l'identification d'un choix à connotation symbolique des matières premières osseuses au Paléolithique*, Revue archéologique de Picardie, vol. 21, numéro 21, p. 243-249.

Beaune S. A. De, 2004, ***Les Hommes au temps de Lascaux 40 000-10 000 avant J.-C***., Hachette Littératures, 316 p., ISBN: 2-012-35524-2.

Beldiman C., 2004, *Parures préhistoriques de Roumanie: pendeloques paléolithiques et épipaléolithiques (25.000-10.000 B.P.)*, in M. Otte (éd.), ***La Spiritualité***, Actes de colloque de la comission 8 de l'UISPP (Paléolithique supérieur), Liège, 10-12 décembre 2003, Liège, ERAUL, vol. 106, p.55-69.

Beldiman C., Sztancs D.-M., 2006, *Pendeloques paléolithique et épipaléolithiques de Roumanie,* Studii de Preistorie, nr. 3, 2005-2006, p. 11-40, ISSN 2065-2526.

Beldiman C., Sztancs D.-M., 2010, *Elemente ale simbolismului social-identitar în preistorie: pandantive paleolitice şi epipaleolitice descoperite pe teritoriul României*, Analele Universităţii Creştine Dimitrie Cantemir, Bucureşti, Seria Istorie– Serie nouă, Anul 1, Nr. 2, 2010, p. 9-41, ISSN 2068 – 3766 (online); ISSN 2068 – 3758 (CD-ROM); ISSN 1584 – 3343 (print).

Borziac I., Chirica V., 1996, *Pieces de marne du Paléolithique supérieur de la vallée du d'Niestr*, Préhistoire Européenne 3, 1996, p. 393-401.

Buisson D., 1990, *Les flûtes paléolithiques d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques),* Bulletin de la Société Préhistorique Française, vol. 87, nr. 10, p. 420 – 433.

Cârciumaru M., 1999, ***Le Paléolithique en Roumanie***, Editions Jérôme Millon, Grenoble, 331 pag., 101 fig., ISBN 2-84137-082-8.

Cârciumaru M., 2010, *Contribution à la connaissance de l'art pariétal préhistorique de Roumanie*, Annales d'Université „Valahia" Targovişte, Section d'Archéologie et d'Histoire, tome XII, nr. 1, Târgovişte, p. 39-83, ISSN 1584-1855.

Cârciumaru M., Dobrescu R., 1997, *Paleoliticul Superior din Peştera Cioarei (Boroşteni,com. Peştişani, jud. Gorj),* Studii şi Cercetări de Istorie Veche şi Arheologie, tome 48, nr. 1, p. 31-62.

Cârciumaru M., Mărgărit M., Anghelinu M., Niţă L., Cârstina O., Cosac M., Pleşa M., Dumitru F., 2002-2003*, Les découvertes d'art paléolithique de la vallée de Bistriţa, dans le contexte de l'art mobiliere paléolithique de Roumanie*, Annales d'Université «Valahia» Târgovişte, Section d'Archéologie et d'Histoire, tome IV-V, p. 16-27.

Cârciumaru M., Anghelinu M., Lucas G., Niţă L., Steguweit L., Mărgărit M., Fontana L., Brugere Al., Dumitraşcu V., Hambach U., Cosac M., Cârstina O., Dumitru F., 2006, *Paleoliticul Superior de la Poiana Cireşului (Piatra Neamţ). Noi rezultate, interpretări şi perspective*, Cercetări arheologice, XII, p. 11-38.

Cârciumaru M., Anghelinu M., Niţă L., Mărgărit M., Dumitraşcu V., Dumitru F., Cosac M., Cârstina O., 2007-2008, *A cold season occupation during the LGM. The Early Epigravettian from Poiana Cireşului (Jud. Neamţ, North-Eastern, Romania),* Acta Archaeologica Carpathica, vol. XLII-XLIII, p. 27-58, ISSN 0001-5229.

Cârciumaru M., Niţu C.-E., Bordes G. J., Murătoreanu G., Cosac M., Ştefănescu R., 2008, ***Le Paléolithique de la grotte Gura Cheii-Râşnov***, Editura Valahia University Press, Târgovişte, 128 p., ISBN 978-973-1955-06-3.

Cârciumaru M., Ţuţuianu-Cârciumaru M., 2009, *Etude technologique effectuée á l'aide du microscope digital VHX-600, sur un os gravé épigravettien de l'habitat de Poiana Cireşului-Piatra Neamţ,* Annales d'Université Valahia Târgovişte, Section d'Archéologie et d'Histoire, tome XI, nr.2, p. 7-22, ISSN 1584-1855.

Cârciumaru M., Dobrescu R., Ţuţuianu-Cârciumaru M., Niţu E.-C., 2010*, Nouvelles considération sur les découvertes de Ţibrinu (département de Constanţa)*, Annales d'Université „Valahia" Targovişte, Section d'Archéologie et d'Histoire, tome XII, nr. 2, Târgovişte, p. 87-108, ISSN 1584-1855.

Cârciumaru M., Lazăr I., Niţu E.-C., Ţuţuianu-Cârciumaru M., 2011, *The Symbolical*

Significance of Several Fossils discovered in the Epigravettian from Poiana Cireşului-Piatra Neamţ, Romania, Preistoria Alpina, 45 (2011): 9-15, Museo Tridentino di Scienze Naturali, Trento 2009, p. 9-15, ISSN 0393-0157.

Cârciumaru M., Ţuţuianu-Cârciumaru M., 2011, *Le sifflet gravettien de Poiana Cireşului-Piatra Neamţ (Roumanie) [19.459± 96 B.P. (23.24 ka) - 20.154 ± 97 B.P. (24.096 ka)]*, Annales d'Université "Valahia" Targoviste, Section d'Archéologie et d'Histoire, tome XIII, nr. 2, Târgovişte, p. 41-58, ISSN 1584-1855.

Cârciumaru M., Ţuţuianu-Cârciumaru M., 2012, *The Oldest Snail (Lithoglyphus naticoides) necklace discovered in Romania in the Gravettian III stratum of Poiana Cireşului-Piatra Neamţ [25.760±160 –27.321±234 B.P. (31.969 ka)]*, Annales d'Université „Valahia" Târgovişte, Section d'Archéologie et d'Histoire, tome XIV, Numéro 1, Târgovişte, ISSN 1584-1855.

Chirica V., 1982, *Amuleta-pandantiv de la Mitoc, jud. Botoşani. Notă preliminară (L'amulette-pendentif de Mitoc, dép. de Botosani. Note préliminaire),* Studii şi Cercetări de Istorie Veche şi Arheologie, tome 33, nr. 2, p. 229-231.

Clottes J., Besesek M., Gely B., Ghemiş C, Kenesz M., Lascu V.T., Meyssonnier M., Philippe M., Plichon V., Prud'Homme F., Radu V.A., Rus T., Tociu R.L., 2012, *Découverte d'une nouvelle grotte ornée paléolithique en Roumanie, dans le département de Bihor* în Clottes J. (dir.), ***L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo***, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art pléistocène en Europe ». N° spécial de Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, LXVLXVI, 2010-2011, CD : p. 513-528.

Crémades M., 1996, *L'expression graphique au Paléolithique inférieur et moyen: l'exemple de l'Abri Suard (La Chaise-de-Vouthon, Charente)*, Bulletin de la Société française, tome 91, p. 494-501.

Conard N. J., Malina M., Münzel S. C., 2009, *New flutes document the earliest musical tradition in southwestern Germany*, Nature, vol. 460, p. 737-740.

D'Errico F., 1991*, Étude technologique à base expérimentale des entailles sur matière dure animale. Implications pour l'identification de systèmes de notation, Expérimentations en archéologie : bilan et perspectives,* in Actes du colloque international de Beaune, avril 1988, tome 2: ***La terre. L'os et la pierre, la maison et les champs***, Editions Errance, Paris, p. 83-97.

D'Errico F., 1993, *Identification des traces de manipulation, suspension, polissage sur l'art mobilier en os, bois de cervidé, ivoire*, in P.C. Anderson, S. Beyries, M. Otte et H. Plisson (dir.), ***Traces et fonction, les gestes retrouvés,*** Actes du colloque international de Liège, décembre 1990, vol. 1, ERAUL, n° 50, p. 177-188.

D'Errico F., 2003, *The Invisible Frontier. A Multiple Species for the Origin of Behavioral Modernity*, Evolutionary Anthropology, vol. 12, p.188-202

Eliade M., 1988, ***Images et Symboles: essais sur le symbolisme magico-religieux***, Gallimard, Paris, 238 p.

Eliade M., 2000, ***Istoria credinţelor şi ideilor religioase***, Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 799 p., ISBN 973-9436-27-7.

Jelinek J., 1988, *Considération sur l'art paléolithique mobilier de l'Europe Centrale*, L'Anthropologie, tome 92, n° 1, Éditions Masson, Paris, p. 203-238.

Leonardi P., 1988, *Art paléolithique mobilier et pariétal en Italie*, L'Anthropologie, tome 92, n° 1, Éditions Masson, Paris, p.139-202.

Leroi-Gourhan A., 1965**, *Préhistoire de l'art occidental,*** Mazenod, Paris.

Leroi-Gourhan A., 1972, *Les Hommes préhistorique et la religion*, La Recherche, nr. 331, Paris.

Leroi-Gourhan A., 2001, ***Les religions de la préhistoire***, Presses Universitaires de France, Quadrige, 5°édition, (I^re^ édition en 1964) Paris, 156 p., ISBN 9-782130-524212.

Lorblanchet M., 1999, ***La naissance de l'art. Genèse de l'art préhistorique***, Éditions Errance, Paris, 304 p., ISBN 2 87772 165 5.

Marshack A., 1970, *Le Bâton de commandement de Montgaudier (Charente): réexamen au microscope et interprétation nouvelle,* L'Antropologie, Tome 74, n° 5-6, p. 321-352.

Marshack A., 1989, *Methodology in the analysis and interpretation of Upper Paleolithic image: theory versus contextual analysis,* Rock Art Research, 6, p. 17-53.

Mărgărit M., 2008, ***L'art mobilier paléolithique et Mésolithique de Roumanie et de***

la République Moldova en contexte central et est-européen, Editura Cetatea de Scaun, Târgovişte, 136 p., 110 fig., 17 tab., ISBN 978-973- 8966-74-1.

Mithen S., 1998, *The Supernatural Beings of Prehistory and the External Storage of Religious Ideas*, în C. Renfrew, C. Scarre (eds.), ***Cognition and Material Culture: the Archaeology of Symbolic Storage,*** Mc. Donald Institute Monographs, p. 97-106.

Moncel M.-H., Chiotti L., Gaillard C., Onoratini G., Pleurdeau D., 2009, *Émergence de la notion de précieux: Objets insolites et extraordinaires au Paléolithique*, in ***L´Homme et le précieux. Matières minérales précieuses***, BAR International Series 1934, p. 13-37.

Nicolăescu-Plopşor C. S, Haas N., Păunescu Al., Bolomey Al., 1957, *Şantierul arheologic Ohaba Ponor,* Materiale şi Cercetări Arheologice, III, p. 41-49.

Nicolăescu-Plopşor C. S., Păunescu Al., Pop I., 1962, *Săpăturile din peştera Gura Cheii-Râşnov,* Materiale şi Cercetări Arheologice, VIII, p. 53-70.

Otte M., 1996, *Origine de l'art préhistorique,* Techne, Musée du Louvre, Paris, 3, p. 78-81.

Otte M., Chirica V., Beldiman C., 1995, *Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie: une pendeloque en os découverte à Mitoc, district de Botoşani*, Préhistoire Européenne, vol. 7, p. 119-152.

Păunescu Al., 1968, *O nouă aşezare gravetian-orientală în nordul Moldovei*, Studii şi Cercetări de Istorie Veche, 19, 1, p. 31-39.

Păunescu Al., 1996-1998, *Două obiecte de artă paleolitică descoperite la Ţibrinu (comuna Mircea-Vodă, jud. Constanţa),* Buletinul Muzeului „Teohari Antonescu", anul II-IV, nr. 2-4, Giurgiu, p. 75-82.

San Juan C., 1990, *Colorants et art mobilier*, in ***L'art des objets au Paléolithique,*** Actes du colloque international d´art mobilier, Foix-Le Mas d´Azil, nov. 1987, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, 8 (2), p. 223-226, ISSN 2-11-085550-9.

Sauvet G., Wlodarczyk A., 1995, *Eléments d'une grammaire formelle de l'art pariétal paléolithique,* L'Anthropologie, tome 99, nr. 2/3, p. 193-211.

Taborin Y., 1990, *Le décor des objets de parure,* in ***L´art des objets au Paléolithique,*** Actes du colloque international d´art mobilier, Foix-Le Mas d´Azil, nov. 1987, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, 8 (2), p.19-37, ISSN 2-11-085550-9.

Taborin Y., 1993 a, ***La parure en coquillage au Paléolithique***, XXIXe suppl. à Gallia Préhistoire, Éditions du CNRS, Paris, 538 p.

Taborin Y., 1993 b, *Traces de façonnage et d'usage sur les coquillages perforés,* in ***Traces et fonctions: Les gestes retrouvés,*** Colloque international de Liège, Éditions ERAUL, Vol. 50, p. 255-267.

Taborin Y., 2004, ***Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques***, Éditions La maison des roches, 215 p., ISBN 2-912691-24-9.

Ţuţuianu-Cârciumaru M., 2012, ***Tehnologie şi spiritualitate în arta mobiliară din Paleoliticul Superior-România***, Teză prezentată în cadrul Universităţii Valahia din Târgovişte, pentru obţinerea titlului de doctor, Universitatea Valahia, Târgovişte, 240 p.

White R., 2006, *Un big-bang socioculturel*, in P. Soulages (editor) ***La naissance de l'art,*** Éditions Tallandier, Paris, p. 23-36, ISBN: 978-284734-290-1.

Wreschner E., 1980, *Red ochre and human evolution: a case for discussion,* Current Anthropology 21, p. 631-634.

Zeeden C., Hambach U., Steguweit L., Fülling A., Anghelinu M., Zöller L., 2009, *Using the relative intensity variation of the Earth magnetic palaeofield as correlative dating technique: A case study from loess with Upper Palaeolithic cultural layers at Poiana Cireşului, Romania,* Quartär, 56 (2009), p. 175-185.